



Office national du film du Canada

Baguage d'une bernache du Canada (refuge de Kingsville en Ontario).

Tous ces organismes, tant fédéraux et provinciaux que privés, s'intéressent de près aux divers aspects de la gestion de la faune. Il est souvent essentiel qu'ils collaborent pour parvenir à résoudre de nombreux problèmes. L'organisation de conférences officielles, telle la Conférence fédérale-provinciale sur la faune (conférence annuelle), et l'adoption de méthodes de travail permettant d'échanger des renseignements et de coordonner divers secteurs d'activité ont permis d'obtenir cette collaboration.

La faune, richesse naturelle

Du point de vue économique, il est difficile de savoir ce que des activités

récréatives telles que la photographie, l'histoire naturelle et le tourisme doivent à la faune, mais il est probable que ces activités représentent une plus grande source de revenus que la chasse et la pêche. Pour la plupart des gens, c'est un rare privilège que d'observer une bête sauvage dans son habitat naturel et de conserver ces souvenirs sur pellicule.

Cependant, si la faune tient une place capitale dans les loisirs, il ne faut pas oublier que beaucoup de Canadiens tirent directement leur subsistance du gibier. Le piégeage des animaux à fourrure n'a jamais cessé d'être une occupation importante au Canada. En 1977-1978, les ventes de fourrures d'animaux sauvages ont dépassé les \$47,6 millions. De nombreux Esquimaux et Indiens gagnent leur vie comme trappeurs et dépendent de la faune pour leur nourriture et leurs vêtements. Une large part des difficultés économiques et sociales que certains groupes d'Esquimaux ont connues s'explique par la diminution du nombre de caribous, animaux dont ils se nourrissent et dont ils utilisent la peau et les os pour confectionner vêtements et outils.

Les insectes et les petits mammifères nuisibles sont mis en échec par leurs ennemis naturels: c'est ainsi que le coyote se nourrit du mulot (on ne fait que commencer à mesurer l'importance de son rôle maintenant qu'il a été exterminé dans certaines régions agricoles de l'Ouest) et que les oiseaux se nourrissent d'un très grand nombre d'insectes qui nuisent à l'agriculture et détériorent les arbres destinés au commerce.

A titre de service du ministère fédéral de l'Environnement, le Service canadien de la faune doit assurer la protection de la faune et, outre ses activités relatives aux oiseaux migrateurs, il poursuit des recherches scientifiques sur la faune des Territoires-du-Nord-Ouest, du Yukon et des parcs nationaux.

Le Service a créé 80 refuges d'oiseaux migrateurs. Nombre d'oiseaux aquatiques y trouvent protection lorsque la saison de chasse est ouverte ailleurs. Cinq centres de la faune ont également été créés. De plus, le Service est responsable d'un programme visant à la protection de l'habitat des animaux sauvages. C'est ainsi que l'on compte aujourd'hui 40 régions fauniques nationales.

Une exploitation rationnelle

L'objectif principal des Canadiens soucieux de l'avenir de la faune, est son exploitation rationnelle en tant que ressource naturelle renouvelable de grande valeur. Elle ne doit pas faire concurrence aux autres ressources, mais faire partie intégrante de l'ensemble des ressources naturelles qui sont utiles à l'homme. Il est délicat de déterminer l'importance relative des diverses ressources, et le caractère artificiel des évaluations établies par l'homme sont loin d'avoir simplifié le problème.

Paradoxalement, la gestion doit aussi résoudre les problèmes qui résultent de l'exploitation insuffisante de la faune. La formation scientifique et l'expérience pratique du biologiste de la faune peuvent lui permettre d'accroître la population animale, mais il n'a encore qu'une connaissance très limitée des moyens rationnels et satisfaisants d'amener l'homme à en utiliser l'excédent. De nos jours, les spécialistes en la matière doivent s'occuper aussi souvent de l'élimination d'un excédent de certaines espèces de mammifères que de la conservation d'espèces menacées d'extinction. Certaines espèces se reproduisent si rapidement que, bien souvent, au lieu de les protéger, l'on doit résoudre un problème de surpeuplement et de réglementation. Des changements apportés à l'habitat aggravent souvent ce problème. Le remplacement des forêts de conifères par des forêts de feuillus en Colombie-Britannique a été suivi d'un tel accroissement du nombre d'originaux que

Office national du film du Canada



Harde de bisons dans le Parc national de Elk Island (Alberta).

(suite à la page 8)